LA DIALECTIQUE DE LA TRADUCTION ET DE LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE DANS *LE MOT SABLIER* DE DUMITRU TSEPENEAG

Alina ȚENESCU
Université de Craiova, Roumanie

*Abstract :*We have considered as a starting point of our analysis a question deriving from an ontological perspective on translation in *Le Mot sablier* by francophone writer Dumitru Tsepeneag:

What does translation mean for Tsepeneag?

Then, how can the practice of translation help the writer and the reader to better understand the mechanisms implied by the linguistic, physic and psychic transfer from one language and one culture to another (Romanian – French)?

And the second orientation of our study:

We have asked ourselves whether we have to deal with a failure in the transfer or with a permanent intercultural training.

What are the steps undergone by the author in the acculturation process?

We will thus try to answer some of the questions raised by the problematic of translation as interlingual, intralingual, interpsychic and intercultural transfer in the experimental work *Le Mot sablier* by Dumitru Tsepeneag

1. L'acte de traduction-définition

Qu'est-ce que traduire ?

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

Traduire c'est faire que ce qui a été énoncé dans une langue naturelle, soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés. Traduire signifie rendre un message, en l'écrivant et en le transmettant dans une langue différente de celle dans laquelle il a été écrit, conçu, à l'origine. Dans le cas de Tsepeneag, du roumain en français. La traduction ainsi perçue est considérée comme interlinguale. Mais, pour Tsepeneag, qui a travaillé et travaille encore la traduction, elle est plus que ça : il y a d'autres transcriptions, reformulations de messages non pas entre différentes langues mais entre différents langages (l'inconscient structuré comme langage). Il s'agit donc non pas seulement d'une traduction interlinguale, mais aussi d'une traduction intralinguale, sociolinguistique, intersémantique, car Tsepeneag, lui, il est presque obsédé par ce passage « comple » d'une langue à l'autre – un transfert conceptuel, social, culturel qui englobe tout ; bien qu'il soit conscient que cette tâche qu'il se donne est impossible :

F. J. : Despre romanul « Cuvântul nisiparniță » : traducerea cu sensul « transferre » este subiectul romanului « Cuvântul nisiparniță » scris în două limbi-română şi franceză. [...]Ceea ce mi se pare esențial este că abordați statutul ontologic al traducerii, într-un sens mai larg al transferului nu numai al limbii ci şi al psihicului şi al fizicului uman. Planul este deci foarte mult lărgit. Este o experiență, presupun, extrem de dureroasă.

D. T. : Vorbiți despre statutul ontologic al transferului. Numai că vă atrag atenția, că, din acest punct de vedere, romanul meu poate fi socotit un eşec. Căci e tocmai ilustrarea imposibilității acestui transfer. In ciuda eforturilor spectaculoase şi tragi-comice ale migrării dintr-o limbă într-alta, în final regăsim, pe franțuzeşte, cam aceleaşi structuri. Până şi râma din palma copilului [...] *Clienții din bistrou vorbesc cam la fel cu cei din cârciuma descrisă în limba dintâi. Şi au aceleaşi apucături. Şi preocupări. Iar afară, în stradă, se pregătesc noile săpături.*

F. J. : Traducerea e imposibilă ?

D. T. : Traducătorul e călare pe două limbi şi oricât de bine le-ar stăpâni se află în situația, ca să zic aşa, sfâşietoare, de-

BDD-A4982 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

a fi tras în două direcţii diferite. El e într-o îndoială şi îndoire permanentă. Riscă să fie rupt în două. Supliciul e starea lui naturală.

E poate exagerat să se spună că traducerea e imposibilă. Există însă un teritoriu exclusiv al oricărei limbi, o manifestare a idiomaticului în faţa căreia ar fi inutil să şi încerci să convingi idiomaticul. (Tsepeneag, 2000 : 194, 199)

2. Les démarches et les approches du traducteur dans l'entreprise de la traduction du *Mot sablier*

2.1. Approches du traducteur

À partir de cette nouvelle définition de la traduction chez Tsepeneag, nous nous demandons quelles sont les étapes à suivre dans le travail de traduction du *Mot sablier* par Alain Paruit (le traducteur) qui est l'alter-ego de l'Auteur du *Mot sablier*.

Selon Antoine Berman (Berman, 1984 : p. 30-31), le traducteur aurait deux possibilités face au texte : mener le lecteur vers l'auteur, c'est-à-dire donner la priorité à la langue source-le roumain ou mener l'auteur vers le lecteur c'est-à-dire donner la priorité à la langue cible – le français.

D'une part, c'est-à-dire quand le traducteur, en accordant la priorité à la langue d'origine (le roumain), choisit comme maître l'auteur, l'œuvre ou la langue étrangère, ayant pour ambition de l'imposer en conservant ce qu'il a de spécifique dans son espace culturel français, il prend le risque d'apparaître comme un étranger ou de trahir sa langue, aux yeux des Français :

[…] *cum dracu să mă mai lansez în alte şi mai îndrăzneţe aventuri scriptice pe acest teren prea puţin defrişat care este limba română (ce-am scris în ultimii ani nu s-a publicat decât în traducere) : dar aş fi renunţat cu dragă inimă la toate aceste false avantaje psihologice care până la urmă se întorc împotriva mea* (Tsepeneag, 1994 : 11).

D'un autre côté, s'il réussit dans son entreprise de traduction, rien ne garantit que l'autre culture (roumaine) ne se

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

sente pas dépossédée d'une œuvre qu'elle se revendiquait comme élément de patrimoine.

En revanche, si le traducteur se penche sur la deuxième possibilité, privilégiant le public lecteur, soit la langue cible (le français), il réussira à satisfaire le public, mais il aura peut-être trahi l'œuvre étrangère (roumaine), et naturellement l'essence du texte à traduire (le texte d'origine) :

[…] *aşa îmi propusesem şi uite că n-a fost cu putinţă şi acum risc să nu mai ies din cercul ăsta vicios ... decât cu preţul a încă unui text scris tot în româneşte şi să se chinuie Alain să-l traducă iar eu să sufăr inutil pe lângă el dîndu-mi foarte bine seama că oricât de genial ar fi traducătorul o traducere e totuşi o traducere* (*ibid.*)

2.2. L'entre-deux comme espace-tampon entre deux langues et deux cultures

Nous sommes conscients qu'en commençant le travail de traduction du *Mot sablier*, le traducteur Alain Paruit va toujours occuper un espace de l'entre-deux, osciller, par choix, entre la langue d'origine ou celle d'arrivée, entre la langue source et la langue cible. De même que l'auteur, mais celui-ci sans choix.

C'est dans cet entre-deux que se passe tout le drame du transfert. Cependant, nous avons ici une différence qui saute aux yeux : si le traducteur Alain demeure dans une langue ou une autre en oscillant par choix, l'Auteur de son côté, hésite, mais sans choix. Il a juste l'impression qu'il a le choix, mais il se rend vite compte qu'il n'en a pas. Le transfert est pour lui impossible. Il arrive à reconnaître les mêmes structures en français en dépit de la migration d'une langue à l'autre. Pour Tsepeneag, c'est le roumain qui l'emporte sur le français, en brisant apparemment les frontières socioculturelles, obligeant ensuite à reconstruire les frontières, dresser la non-maîtrise complète de la langue étrangère, en renouvelant malheureusement avec les mêmes « structures » et en repassant la barre du côté de départ, en retournant le sablier. C'est-à-dire il ne réussit pas à renoncer complètement aux structures roumaines.

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

2.3. Compétence interculturelle du lecteur

Il est important aussi de nous pencher sur l'étude des possibles réactions adverses du récepteur, du lecteur, face à la traduction de son œuvre, dans le cas où Tsepeneag veut privilégier la langue cible – le français. En ce sens, cela vaut la peine de citer :

« […] le lecteur n'est tout de même pas crétin ».
« Le lecteur ne se laisse pas avoir comme ça. […] le lecteur se venge si on essaye de le duper. Il n'achète plus de livres » (Tsepeneag, 1994 : 82).

Il faudrait ajouter que le public du XXe siècle et celui du XXIe siècle se réjouit en lisant une œuvre dans ses variantes linguistiques, dans différentes langues. On part de la prémisse que ce public est tout à fait ouvert, qu'il est un public qui ignore apparemment la problématique de la fidélité ou de la trahison de la traduction, ou de l'identité de l'auteur de la traduction. Pourquoi ? On pourrait dire que, du fait du plurilinguisme, du cosmopolitisme, de l'acceptation de la diversité culturelle et de l'altérité, ce public (notamment le lecteur français) ne sacralise pas sa langue maternelle, et, par conséquent, ne résisterait pas à ce qu'une œuvre passe d'une langue à une autre. Ou qu'elle soit écrite dans deux langues mélangées. Tout ça à condition qu'on ne le dupe pas : par exemple en prétendant avoir traduit un roman du roumain mais en réalité avoir écrit le texte directement en français avec des mots mélangés délibérément en roumain. (Voir parallèle avec la traduction du roman de l'anglais, Tsepeneag, 2000 : 82).

3. Typologie des résistances à la traduction

Cela nous mène à la question de la résistance du lecteur au transfert, à la traduction. C'est justement ce à quoi Tsepeneag pense lors du processus poïétique et dont on trouve les marques dans le métatexte du roman et dans les dialogues du jury du texte en train de s'écrire. Nous proposons trois types de résistances à la

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

traduction, à partir de la typologie d'Antoine Berman (Berman, 1984 : 30-32 ; sa classification prend en compte la résistance de la culture et la résistance culturelle du traducteur) :

1. Résistance provenant de la culture du lecteur-cible (français) : toute culture résiste à la traduction, même si elle en a vraiment besoin. Le propre idéal de la traduction, qui se donne pour but d'ouvrir, au niveau de l'écrit, une certaine relation avec l'autre, l'altérité, ajuster ce qui lui est propre par la médiation de l'étranger, va à l'encontre de la structure ethnique, culturelle de l'autre culture (le français, culture cible) – face à laquelle se heurte la structure de la langue/culture source, chacune prétendant à sa spécificité, son unicité ; pour le roumain, on a le ballast fantasmatique comme élément imperméable à l'autre culture, tandis que le français se caractérise par son « ombrilisme » (Tsepeneag, 2000 : 65).

2. Résistance provenant de la source – l'Auteur (roumain, bilingue) :

Il ne prétend pas se suffire à lui-même, et à partir de cette suffisance imaginaire, exercer une domination sur le traducteur qui traduit vers la langue-cible. On pourrait alors se poser une autre question : Est-ce vrai que l'Auteur échoue réellement dans la traduction ? Et que ce soit le traducteur vraiment l'auteur du texte ?

Notre réponse part d'une prémisse de l'écrivain conformément à laquelle la France, par l'héritage culturel du peuple, serait une culture plus ouverte à l'étranger et que ce serait même pour cette raison que ce soit Alain qui réussit à écrire le texte. Et que l'Auteur lui, qui vient avec tout le bagage culturel du roumain échoue dans sa propre expérimentation de transfert.

« [...] *astfel că s-ar cuveni înainte de toate să-i explic cititorului francez* (*o ce ipocrită reverență*) *de ce încă îl mai privez de plăcerea textului direct- cel autentic şi concret în care ce-i drept n-aş mai avea scuza imperfecțiunii traducerii şi nici pretextul că vezi doamne literatura şi cultura română aflându-se la un alt stadiu de evoluție şi deschidere decât cea franceză* […] » (Tsepeneag, 1994 : 11)

BDD-A4982 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

3. Résistance culturelle de l'écrivain et du traducteur : on observe parfois une distorsion qui agit au niveau linguistique du texte et qui conditionne l'écrivain et son alter-ego, le traducteur Alain, même s'ils en sont conscients ou pas, les rendant toujours conscients de la nécessité d'une dialectique fidélité – trahison (traduttore-tradittore), succès-échec dans la traduction. Dès lors, on peut observer une oscillation du traducteur et de l'écrivain. Le traducteur veut, d'un côté, obliger sa langue (le français) à se répandre à l'étranger (version roumaine du *Mot sablier*), et, d'un autre côté se positionne face à l'autre langue en se référant à sa langue maternelle (le français). L'écrivain, à son tour, veut, d'un côté, obliger sa langue (le roumain) à se répandre sur le territoire de la francité, et d'un autre côté, se positionne face à l'autre langue en se référant à sa langue maternelle (le roumain avec son ballast fantasmatique). Ce réseau d'ambivalences tend à compliquer le processus de la traduction, du transfert d'une langue et d'une culture à une autre. Par conséquent, on se rend compte que le souci de l'Auteur est de démontrer que la traduction doit être du domaine du dialogue, de l'ouverture, du transfert complet d'une langue et d'une culture à une autre. Ainsi, nous pouvons conclure que traduire c'est, par essence, écrire et transmettre, mais le véritable sens de cette écriture et de cette transmission dépend de la perspective qui les régit. La perspective tsepenegienne est plus qu'exhaustive : écrire signifie pour lui traduire. Même la pensée, son expression dans la langue maternelle est une traduction, une transposition, un transfert. « Je dis ce que je pense, je transpose, donc je traduis ». (Tsepeneag, 2000 : 30)

F. J. : Când scrieți, gândiți în franceză ? Cum gândeşte un român în franceză ?

D. T. : Când scriu sau vorbesc franțuzeşte gândesc, fireşte, în franceză. Dar asta n-are prea mare importanță. Important este dacă sunt în stare să controlez, în timp ce scriu, fluxul lingvistic, oricum dezordonat şi uneori prea rapid al gândirii. Dacă sunt în stare să tălmăcesc corect acest flux. Pentru că a scrie înseamnă oricum a traduce. Heidegger susținea undeva că şi gândire, exprimarea ei în propria limbă e traducere, adică

BDD-A4982 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

transpunere (uber-setzen). Spun ce gândesc, transpun, deci traduc. Din propria limbă într-o limbă propriu-zisă, aşadar transmisibilă. Se creează o tensiune, pentru că riscul e mare să nu nimereşti cuvântul. Când scriu în franceză, riscul e şi mai mare, pentru că franceza mea n-are rădăcini, e precară. (Tsepeneag, 2000 : 30)

4. Communication interculturelle et « échec » du transfert

Il est difficile pour l'écrivain du *Mot sablier* de développer sa compétence interculturelle et de trouver le juste milieu pour apprendre à écrire du roumain en français : d'un côté, accepter le code et les règles de la langue cible et de l'autre, construire le sens de la Francité en se servant non seulement des matériaux du texte, mais aussi de ses connaissances, de son histoire, de son vécu qui viennent de sa langue originaire (le roumain).

Est-il alors question d'un échec ou plutôt d'une rééducation permanente dans une autre langue et dans une autre culture ?

La réponse se trouve entre les deux.

L'individu qui change de langue et de culture lors d'un transfert, d'une migration, est contraint de réaliser des adaptations, qui vont le conduire à assimiler de nouvelles pratiques linguistiques, à adopter de nouvelles valeurs, mœurs, à parler une autre langue (le français) au détriment de la sienne (le roumain).

L'identité y est directement concernée. Notre hypothèse est que l'adaptation ne peut se faire que par une déformation et transformation de l'identité, ou une transformation de l'état de l'ego. Cette transformation qui métamorphose le sujet créateur est ressentie comme un choc, un échec traumatique, qui lui laisse l'impression qu'il n'est pas capable de trouver une réponse adaptée. Il n'aboutit donc pas au transfert complet d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre, mais il apprend à s'accommoder, au fur et à mesure, lors du passage.

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

C'est tout en soulignant les difficultés du transfert et de la migration complète, que l'auteur parvient à les surmonter et à se questionner sur sa propre identité culturelle, linguistique. Il se remet en question lors du processus de la création de son propre œuvre, il essaie de se donner les moyens d'objectiver ce qui est inconscient et de voir quelles sont ses propres limites dans le passage d'une langue et d'une culture à l'autre. Il ne s'enferme pas dans son échec. Il procède à sa propre réactualisation par l'acte créatif. C'est pour cela que *Le Mot sablier* ne saurait pas être envisagé comme le produit du malaise (l'échec du transfert), mais comme l'expression de la plus haute santé créative et affective, comme expression normale de sa propre actualisation par le processus de l'écriture.

Lors du processus d'acculturation de l'écrivain, nous pouvons reconnaître quatre étapes :

1. Le désir d'interculturation

Cette étape se définit par la formation de l'identité du soi dans une situation nouvelle (c'est le cas du passage d'une langue à une autre), dans un nouveau milieu. L'écrivain essaie d'apprendre les règles d'écriture dans la nouvelle langue, ce qui peut lui assurer par la suite plus de confiance, même si, au début, son apprentissage semblé voué à l'échec. Il désire comprendre et interagir avec l'altérité, l'espace de la francité.

2. L'assimilation

Après avoir établi l'orientation du soi dans une certaine direction – celle de la migration en français – l'écrivain essaie de s'identifier ou ressembler au milieu de la langue cible. En ce sens, il recourt à des symboles spécifiques de la Francité tels que le coq ; prénoms en français. De plus il recourt à la francisation, à une transformation visant à adopter l'apparence française. La francisation est comprise au sens linguistique (francisation de mots) et englobe aussi des changements d'orthographe et de calques (voir *Anne Faure* < *anafură*< *anaforă*> *anaphore*, procédé stylistique qui consiste dans la répétition du même mot ou syntagme, Tsepeneag : 2000, 199)

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

3. La synthèse et la réinterprétation

Conformément à une typologie des phénomènes de l'acculturation de Sélim Abou, ce stade se définit par le désir de l'écrivain-immigrant d'être soi-même dans ce qu'il a de plus authentique. Il remplace le comportement ou le désir d'approchement et de ressemblance avec l'autre langue et l'autre culture par des comportements de différentiation de celles-ci, en se rendant compte que c'est en étant conscient de cette impossibilité de s'identifier complètement dans l'autre langue et l'autre culture qu'il peut se retrouver soi-même, il peut connaître l'unicité du soi.

4. La transculturation – elle se réfère au moment où l'écrivain essaie de rompre complètement avec les difficultés passées, puisqu'il se rend compte que cela l'empêche de se retrouver et de se développer soi-même. C'est en ce moment qu'il décide de transformer le ballast fantasmatique en simple matériel imagique et qu'il devient plus conscient du mécanisme et du fonctionnement de son sablier textuel en tant que générateur poïétique (*MS*, p. 73).

Il n'est pas toutefois indiqué dans ce stade d'impliquer dans la critique du mécanisme créateur l'écrivain, le sujet-créateur lui-même, car la marche de la pensée devient de plus en plus empreinte par la subjectivité. Et par la suite, l'Auteur « invente » le traducteur qui est un double du créateur, une de ses instances, qui fait figure à part en jugeant aussi objectivement que possible les mécanismes de la création.

Il ne renonce pas à son code d'origine, mais il aboutit à transformer le ballast fantasmatique dans des leitmotive avec lesquels il opère dans la langue et dans la culture cible (le français).

En conclusion, le roman *Le Mot sablier* fait de l'expérience de la migration dans une autre langue et de l'exil le prétexte d'une quête essentiellement littéraire – sur les mécanismes de la création – intéressante comme telle, au-delà de toutes connotations idéologiques ou culturelles.

La dynamique de ce roman, de même que les performances linguistiques auxquelles Tsepeneag veut aboutir

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

dans la langue cible, témoignent de sa relation particulière à la langue française, mais aussi à sa langue d'origine, le roumain. Il s'agit d'une double relation fondée sur le désir de les manier à sa guise, de jouer avec les fantasmes originaires, de les employer comme matériel imagique lors du passage en français, d'en explorer les ressources internes de l'œuvre et d'en faire l'objet d'un questionnement moderne et sérieux sur les mécanismes poïétiques d'une œuvre qui se construit en mi-roumain, mi-français.

Bibliographie :

Abou, Sélim, *L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Anthropos, 1981.

Bellemin-Noel, Jean, *La psychanalyse du texte littéraire-Introduction aux lectures critiques inspirées de Freud*, Paris, Nathan, 1996.

Briolet, Daniel, *Le langage poétique. De la linguistique à la logique du poème*, Paris, Nathan, 1984.

Burgos, Jean, *Imaginar şi creaţie*, Bucureşti, Ed. Univers, 2003.

Berman, Antoine, 1984, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard.

Cioran, E. M., « Lettre à un ami lointain » in *Histoire et utopie*, Paris, Gallimard, Ed. Folio, 1960.

Cristea, Teodora, *Stratégies de la traduction*, Bucureşti, Ed. Fundaţiei România de Mâine, 1998.

Freud, Sigmund, , « Scriitorul şi activitatea fantasmatică » in *Eseuri de psihanaliză aplicată*, Bucureşti, Ed. Trei, 1994.

Groeben, Norbert, *Psihologia literaturii*, Bucureşti, Ed. Univers, 1978.

Gyurcsik, Margareta, *L'Europe migrante et carnavalesque de Dumitru Tsepeneag* in TRANS. Internet – Zeitschrift für Kulturwissenschaften, N° 15/avril 2004, *http://www.inst.at/trans/15Nr/05_11/gyurcsik15.htm#ENT5*, Dernière consultation : le 15 juin 2006.

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)

Kheriji, Rym, *Renouvellement ou continuité de l'écriture de Rachid Boudjera ? Lecture de Timomoun*, *http://www.limag.refer.org/Textes/Paysages90/Kheriji.htm*, Dernière consultation : le 15 juin 2006.

Dossier, *L'aventure des écritures. Écriture et parole*, *http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-parol.htm*, Dernière consultation : le 15 juin 2006.

Le nouveau Petit Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1996.

Lobiuc, Ioan, *Contactele dintre limbi*, Iaşi, Ed. Universităţii A.I. Cuza, 1998.

Mavrodin, Irina, *Poietică şi poetică*, Craiova, Ed. Scrisul Românesc, 1998.

Mackey, William, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck, 1976.

Roco, Mihaela, *Creativitate şi inteligenţă emoţională*, Iaşi, Ed. Polirom, 2001.

Tsepeneag, Dumitru, Extrait du livre *Le Mot sablier* sur la page des Ed. POL, *http://www.pol-editeur.fr/catalogue/ftp/pdf/314.pdf,* Dernière consultation : le 15 juin 2006.

Ţepeneag, Dumitru, *Cuvântul Nisiparniţă*, Bucureşti, Ed. Univers, 1994.

Ţepeneag, Dumitru, *Războiul litteraturii încă nu s-a încheiat*, Bucureşti, Ed. Alfa, 2000.

BDD-A4982 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 19:06:55 UTC)